

« Faut-il connaître la vérité à tout prix ? »

Voici la citation qui trottait dans ma tête à la sortie du cinéma.

Aujourd'hui je vais vous parler d'un film d'Alice Gruia, *Seid einfach wie ihr seid*. À mi-chemin entre drame et comédie, ce long métrage atypique nous plonge dans un huis clos familial, où émotions brutes et non-dits explosent à la surface.

L'histoire se déroule dans une vieille maison familiale, au décor unique et fixe, sur une seule journée. Cette unité presque théâtrale confère au film une tension palpable, comme si le spectateur était lui-même enfermé avec les personnages. Pourtant, ce huis clos ne ressemble pas à une fiction traditionnelle : le film adopte la forme d'un reportage. Peu de montage, des séquences brutes séparées par des fonds noirs silencieux, et une caméra souvent tenue par les personnages eux-mêmes. Ce style naturaliste, parfois déroutant, donne l'impression d'assister à des moments volés, mais peut s'avérer inconfortable à regarder : cadrages bancals et mouvements brusques rendent parfois l'expérience visuelle désagréable.

Mais vous vous demandez certainement ce que contiennent ces séquences vidéos, pas vrai? Le film suit Willie, une jeune femme tourmentée par des questions sans réponse. En pleine quête d'identité, elle décide de faire de sa famille le sujet de son projet de fin d'études. Sa mission ? Réunir ses parents, séparés depuis 25 ans, dans l'espoir de comprendre les raisons de leur rupture et de l'abandon de sa mère. C'est un pari risqué, d'autant plus qu'elle n'informe pas son père de la venue de sa mère. Les retrouvailles prennent rapidement une tournure explosive lorsque Jürgen (le père) arrive accompagné d'Uta, sa compagne, et d'Andrej, leur fils adoptif.

Au fil des scènes, les personnages se brisent sous le poids des secrets longtemps enfouis. Chacun finit par exprimer ce qu'il retenait, mêlant nostalgie, regrets et jalousie. Willie, dont la grossesse est suggérée par de discrets indices visuels (comme son rendez-vous au planning familial ou son abstention face à l'alcool), incarne la quête de vérité nécessaire pour avancer. Cette situation la confronte à un dilemme crucial : doit-elle affronter les blessures de son passé pour offrir un avenir plus stable à l'enfant qu'elle porte ?

Chaque personnage porte un fardeau, et le film excelle à exposer leurs failles. Gloria, la mère de Willie, tente de renouer malgré les blessures du passé, tandis qu'Uta, la compagne de Jürgen, dévoile son mal-être lorsqu'elle se laisse aller dans une danse libératrice sous l'effet de l'alcool. Uta, frustrée par son incapacité à avoir ses propres enfants, incarne le poids des sacrifices et des renoncements dans une relation. Son commentaire brutal – « ils auraient mieux fait d'avorter » – illustre la manière dont certaines vérités peuvent détruire plus qu'elles ne réparent.

Jürgen, quant à lui, oscille entre loyauté envers sa nouvelle famille et culpabilité face à sa fille. Seul Andrej, leur fils adoptif, semble rester en dehors du drame familial, offrant un contraste bienvenu au chaos ambiant.

La progression temporelle du film est soulignée par une subtile dégradation de la lumière : l'histoire commence en plein après-midi et se termine dans l'obscurité de la nuit. Ce choix visuel accompagne la montée des tensions, illustrant la décomposition progressive des relations entre les personnages.

Malgré cette immersion réussie, le film manque parfois de contexte pour que l'on puisse pleinement s'attacher aux personnages. Certaines motivations restent floues,

et les silences, bien qu'authentiques, laissent le spectateur sur sa faim. Cela culmine dans la dernière scène, où Willie prononce un mystérieux « Ich... » sans terminer sa phrase. On devine qu'elle s'apprête à révéler sa grossesse, mais cette ambiguïté peut frustrer autant qu'elle intrigue. Le film pose une question fondamentale : la vérité est-elle un passage obligé vers la libération, ou vaut-il mieux parfois l'ignorer ? Si les paroles peuvent libérer, elles peuvent aussi blesser, comme le prouve la réplique d'Uta. Pourtant, pour Willie, cette vérité semble essentielle. Elle ne peut avancer sans comprendre les erreurs de ses parents, car fermer les yeux sur le passé ne suffit pas à apaiser ses tourments.

Seid einfach wie ihr seid est une œuvre audacieuse qui navigue entre authenticité et inconfort. Sa forme brute et minimaliste crée une proximité troublante avec les personnages, mais demande au spectateur un effort d'adaptation. Si certaines questions restent sans réponse, le film réussit à capturer la complexité des relations humaines, entre amour, rancune et quête d'identité. Ce n'est pas un film facile, mais il pousse à réfléchir : peut-on vraiment construire son avenir sans affronter son passé ?